

AÉROPORT DE BEAUVAIS-TILLÉ

Giovanni Ruggeri à la découverte des icônes sur verre roumaines

Sans le savoir, l'aéroport de Beauvais accueillait une personnalité de marque, vendredi 12 février. Giovanni Ruggeri, 47 ans, journaliste au quotidien local italien «Eco di Bergamo» arrivait en France par la plateforme aéroportuaire beauvaisienne pour venir donner une conférence le soir-même, à l'ambassade de Roumanie à Paris, sur le thème des icônes sur verre de Transylvanie. Un art original, très populaire, auquel Giovanni Ruggeri a consacré un livre paru en 2008 et récemment sorti en France.

«J'ai découvert ces icônes à l'occasion d'un voyage culturel et touristique organisé pour la presse italienne en 2002», explique l'auteur de l'ouvrage, dans un français parfait. «J'ai tout de suite été marqué par l'originalité de ces réalisations et par la vie dans ce pays. Là-bas, la vie dans les campagnes s'est arrêtée deux siècles plus tôt. Tout est d'une simplicité extrême et les gens sont d'une grande gentillesse et d'une foi étonnante.»

Après son premier voyage, le journaliste revient plusieurs fois dans la région de Sibiu, à deux heures de Cluj, et découvre ainsi le musée de Sibiel, regroupant plusieurs centaines d'icônes sur verre: «L'histoire de ce musée est singulière. En effet, il est né de la volonté d'un prêtre, le père Zosim Oancea, qui avait été envoyé dans cette région après quinze années d'emprisonnement pour des raisons politiques. Cet homme de grande qualité spirituelle, en exil forcé, s'est alors intéressé à cet art des icônes sur verre et a décidé de les regrouper à partir de 1969 dans un vieil entrepôt derrière l'église de Sibiel. Après quelques années, il est parvenu à créer un musée, et même à bénéficier de l'aide du régime communiste. Plus tard, il a réussi à faire venir des délégations étrangères, même américaines, et le village s'est ouvert au monde. En prison, il était quasiment devenu un saint intouchable et les communistes ne pouvaient rien lui refuser.»

À travers ce musée, le père



Giovanni Ruggeri, journaliste italien, présente le livre qu'il a consacré au musée de Sibiel en Roumanie.

orthodoxe Oancea (décédé en 2005 à l'âge de 93 ans) s'est surtout attaché à mettre en valeur ces icônes sur verre, ainsi que leur histoire. Car ces réalisations sont les œuvres de paysans anonymes et non d'artistes reconnus: «la peinture sur verre était très pratiquée entre le XVIIIe siècle et le début de la Première Guerre mondiale. Chacun en faisait chez soi, même si elle n'était pas l'occupation de base des paysans, qui s'y adonnaient après les travaux des champs. Leurs maisons se transformaient en véritables petits laboratoires domestiques pour préparer le verre, les couleurs, les dessins, la réalisation des cadres... L'énorme majorité de ceux qui réalisaient les icônes était des anonymes qui apprenaient cet art par l'expérience et qui ne cherchaient qu'à manifester leur foi. Une foi ancrée dans la réalité, une foi qui aime la vie.» Selon le journaliste italien, ces icônes sont «un miracle de création artistique et d'inspira-

tion religieuse issu de la recherche de la tradition chrétienne orthodoxe et de la fantaisie des peintres paysans roumains». Et d'ajouter: «c'est un mélange unique de tradition orientale et de technique occidentale.»

Ancien étudiant en théologie, auteur de plusieurs ouvrages sur la religion et la modernité, Giovanni Ruggeri s'est naturellement passionné pour le musée de Sibiel et pour la vie paysanne en Transylvanie, au point d'apprendre à parler le Roumain et d'acheter une maison dans le petit village. Déterminé à faire connaître cet art et à faire vivre l'héritage du père Oancea, le journaliste a également créé un site internet entièrement consacré à la commune, à son musée et à la région. «C'est presque devenu ma deuxième patrie. D'ailleurs, je me sens chez moi là-bas et j'y compte de nombreux amis. Les gens sont simples et chaleureux. Ils sont aussi très fiers que l'on s'intéresse à leur culture. Pour eux, c'est d'autant plus

extraordinaire qu'à l'origine ces icônes colorées n'étaient destinées qu'à un usage privé. Elles étaient réalisées par les paysans pour les paysans. Mais à travers ces réalisations, c'est toute l'histoire de la région que l'on retrouve. Les icônes nous conduisent au cœur d'un monde ancien et sincère, où la foi et la vie, le travail et la prière, rythment le quotidien des hommes et des femmes.»

Selon Giovanni Ruggeri, cette découverte des icônes sur verre de Transylvanie est principalement due au développement des compagnies low cost: «grâce aux liaisons aériennes proposées par ces compagnies, les voyageurs peuvent aujourd'hui se rendre pour pas cher dans des pays méconnus où il y a beaucoup à découvrir, car la richesse culturelle est immense. Sans cela, je n'aurais jamais pu me promener à Sibiel. Et je suis persuadé qu'il reste encore beaucoup de musées ou de lieux fantastiques à découvrir en Roumanie, en Bulgarie, en Albanie ou ailleurs. Le communisme a caché tout cela pendant un demi-siècle et a voulu nier les individus durant des années. Aujourd'hui le mur de Berlin est toujours présent dans l'esprit des habitants des pays de l'ancien bloc soviétique. Ils n'osent pas mettre en valeur leur culture, leur patrimoine, leurs trésors... de peur de subir des représailles. Et pourtant, les beautés sont nombreuses. Elles sont d'autant plus belles qu'elles représentent de véritables actes de résistance contre l'oppression communiste. Il est temps de les découvrir et de les célébrer.»

À la fois guide touristique et ouvrage historique, le livre du journaliste installé à Bergame peut être commandé (8 euros) sur le site internet www.sibiel.net. De quoi donner quelques idées de voyage pour les prochaines vacances, le village de Sibiel n'étant situé qu'à deux heures de route de Cluj, une destination proposée au départ de l'aéroport de Beauvais-Tillé...

S. C.

GOINCOURT

Les artisans ont exposé



L'association organisatrice a dû refuser une dizaine d'exposants «faute de place».

La vingt-huitième exposition de l'association de randonneurs Les pas pressés, de Goincourt (ex GSL randonnée), a comme d'habitude accueilli de nombreux artisans, réunis à la salle polyvalente dimanche 14 février. «Nous avons été obligés d'en refuser une dizaine, faute de place», remarque Francis Levoir, le président de l'association.

Les nombreux visiteurs ont apprécié les différents stands. «Nous avons eu beaucoup de monde», souligne Francis

Levoir. Les retardataires ont pour leur part pu profiter de l'occasion pour trouver un présent original à offrir à leur compagne en ce jour de saint Valentin.

Les membres de l'association Les pas pressés, qui compte quatre-vingts randonneurs, se retrouvent chaque premier et troisième dimanche du mois pour s'adonner à leur activité favorite, principalement dans un rayon de 30 km autour de Beauvais.

C. T.

FOUQUENIES

Les anciens ont dansé



Soixante-dix personnes étaient réunies à la salle polyvalente de Fouquénies pour la traditionnelle «galette dansante» organisée par l'association locale des anciens combattants, avec le concours des sections des communes voisines d'Herchieux et Troissereux, dimanche 14 février. Les amoureux ont ainsi pu danser joue contre joue sur les musiques proposées par Dany Menn tout au long de cet après-midi de saint Valentin.

ETAT CIVIL

Naissance : William VAQUETTE (Saint-Martin-le-Noeud)

SAINT-MARTIN-LE-NOEUD

Samedi 6 mars, à 20h30, à la salle polyvalente

Une soirée cabaret avec Imagine

Le comité des fêtes de Saint-Martin-le-Noeud organise une soirée cabaret le samedi 6 mars, à partir de 20h30, à la salle polyvalente. Deux heures durant, le public pourra apprécier la prestation des vingt-cinq artistes de la compagnie Imagine, d'Andeville, qui présenteront leur spectacle «New cabaret», inspiré du film «Moulin rouge».

C. T.

Réservations avant le 23 février au 06.73.34.12.63 (nombre de places limité). Tarifs : 7 euros pour les adultes 7 euros, 5 euros pour les moins de 12 ans.



Le spectacle «New cabaret» tient l'affiche depuis plus de deux ans.

Vous organisez une manifestation nous l'annoncerons.

36, avenue Salvador Allende

60 000 BEAUVAIS

Tel : 03.44.15.56.51.

Fax : 03.44.05.26.53.

E-mail : bvs@oisehebdo.com